**La prise de parole**

Bonjour,

La prise de parole. Ce sujet m'a toujours passionné. J'en ai fait mon cheval de bataille.

Pour moi, ce n'est pas d'abord une question de technique ou de moyen efficace, c'est d'abord une conception de la transmission du savoir.

Si je prends la parole, c'est que j'ai quelque chose à dire ET puis surtout que je sens que quelqu'un m'écoute. Alors je sens que j'existe. Sinon ma parole tombe dans le vide ; et ça, ça fait trop mal. Dans ce cas, je me tais.

La question fondamentale pour moi est donc, avant celle des programmes : comment susciter la parole chez l'un, et l'envie - et/ou la nécessité - d'écouter chez les autres au point qu'ils lui demandent eux-mêmes de parler plus fort ?

Ca marche dans un partage de témoignage, d'expérience ou d'idée personnelle, de production écrite à la fin d'un atelier (narrative, poétique...), au cours duquel chacun - prof y compris - est invité à prendre la parole dans un climat de respect mutuel. La disposition en rond traduit alors l'égalité de ce type de savoir toujours apprécié.

Mais le volume sonore est en général inversement proportionnel au degré d'intimité du texte ! Il vaut donc mieux séparer les objectifs et travailler ce volume sur des textes plus 'froids'- poèmes non écrits par eux, ou tout autre texte, exposés oraux ...

EXERCICES DE DECOUVERTE

Combat de textes : par deux, face au groupe, dans un local insonorisé.

-Chacun lit, en même temps que l'autre, un texte de même longueur préalablement choisi librement et travaillé en conséquence, de façon à  mieux faire  comprendre le texte que son adversaire. Verdict immédiat à main levée par les auditeurs. Tous les élèves y passent. Petite finale, puis grande finale.

-mini débat : les grandes gueules, les hommes, ne gagnent pas forcément même si la nature a gâté les cordes vocales de certains.

Autre atout de taille : la clarté de la voix grâce à une bonne articulation (je vais y revenir). Mais aussi le choix du texte selon l'objectif ( un texte écrit pour être dit, polémique ou humoristique, passera mieux qu'un texte réflexif à la syntaxe complexe). Mais aussi l'intelligence du texte (pour ménager les pauses, accentuer certains mots-clés, changer de rythme). Mais aussi la stratégie (parler pendant les pauses de l'adversaire...).

Voix dans le désert : tous lisent en même temps le même texte en circulant dans l'espace mais chacun à son rythme sans s'occuper des autres. Chaque élève est persuadé de l'importance capitale du message. Il va donc mettre le maximum de voix et d'effet pour qu'on l'écoute. Il s'immobilise en prononçant les derniers mots (dans le texte choisi pour la 1ère, **Préface de Léo Ferré**, c'est : "A l'école de la poésie, on n'apprend pas : ON SE BAT !")

L'exercice est réussi quand l'élève est arrivé au bout en disant le texte à fond (et il est long !)

*Constats* : cela demande un énorme effort physique, de la volonté, de l'endurance, de la technique...et d'abord du souffle.

TRAVAIL DU SOUFFLE

Jiki-jiki

Jiki-jiki/c'est le refrain/joukou-joukou/du petit train/qui va vers qui ?/jiki-jiki/qui va jusqu'où ?/joukou-joukou/jusqu'à Moscou ?/jusqu'à Moscou/JUSQU'A BACOU ?/JUSQU'A BACOU/Les gens conquis/jiki-jiki/l'aimant beaucoup/joukou-joukou/à tous les coups/lui font coucou/jiki-jiki/joukou-joukou/jiki-jiki/joukou-joukou/jiki-jiki/joukou-joukou

*Texte à récrire* en changeant de typographie tous les 2 vers de 4 syllabes, en crescendo jusqu'aux 2 vers écrits en majuscule puis en decrescendo.

*Consignes* : en rond, debout, tous ensemble

- faire le vide d'air avec 'pchchchchchchhch', main sur le ventre, bloquer un bref instant

- au signal, laisser entrer (et non 'prendre') l'air, bloquer un bref instant

- avec son medium (voix moyenne avec laquelle on peut parler des heures sans se fatiguer) dire le texte sans respirer, en crescendo puis en decrescendo en restant sur la même note

- ne pas couper à la fin de chaque vers

- ne pas détimbrer la voix (donc s'arrêter avant la fin si pas assez de souffle)

- ne pas crisper les épaules

- ne pas agiter pieds, mains, tête, sourcils

- détente, disponibilité, attention à soi-même, à ce qu'on dit, aux autres.

Exercice plaisant à rerefaire en classe, seul, en famille, entre amis, en soignant de plus en plus les paramètres comme la puissance de la voix partie d'un murmure.

Autres exercices pour le souffle

- **la mer... partout la mer / Des flots, des flots encore**

**- L'oiseau fatigue en vain son inégal essor ( V. Hugo)**

**- Le linceul de la mer te roule en ses plis lourds**

*Consignes* : aspirer pleinement (cf.'Jiki-jiki')et dire d'une voix claire et libérée 2 ou 3 fois de plus en plus fort chacun de ces alexandrins

Un pêcheur prépare pitance, plaid, pliant, pipe, parapluie, prend panier point percé pour pas perdre petits poissons, // place dans poche petit pot parfaite piquette, puis part pêcher pédestrement pendant période permise par police.

*Consignes :* respirez et lisez la phrase jusqu'à 'poissons', puis respirez et terminez-la. Quand vous serez prêts, essayez de la lire en une fois. Recommencez et essayez de dire toute la phrase deux fois...

EXERCICES D'ARTICULATION

-Trois petites truites crues, trois petites truites cuites

-Je veux et j'exige d'exquises excuses

-Trois gros rats gris dans trois gros trous ronds rongent trois gros croûtons ronds

-Jésus loge chez Zachée

etc., etc.

A répéter sans modération

La cigale et la fourmi : articulation et souffle

*Consignes* :

- à voix chuchotée

- ou un crayon (un crochet, c'est plus fin) entre les mâchoires

- ou en parlant le plus vite possible

Bien sûr, à chaque fois, le texte doit rester compréhensible.

L'ATTAQUE ET LA FINALE

Voilà deux endroits névralgiques et combien précieux à travailler si l'on veut se faire comprendre.

L'attaque :

La première syllabe  est toujours sacrifiée car l'accent tonique en français se trouve à la fin de toute émission vocale (de chaque mot, dans les autres langues). La deuxième syllabe est le premier son que l'auditeur entend mais c'est encore un bruit pour lui. La troisième syllabe est enfin le premier son compris. Si donc le premier mot ne comprend que deux syllabes...

La finale :

S'il ne s'agit pas d'un E muet, la dernière syllabe porte l'accent tonique.

si c'est un E muet, l'accent tonique remonte et la consonne n'est pas prononcée, d'où difficulté de compréhension.

*Consignes* : texte à lire en rond, debout,

- avoir récrit le texte choisi, découpé en plus ou moins 12 syllabes (j'utilise en première Préface, de Ferré, cité ci-dessus)

- taper du pied en prononçant la première syllabe,

- prononcer toutes les syllabes selon les règles du E muet qui compte ou non pour une syllabe à l'intérieur de l'alexandrin

- taper du pied sur la dernière syllabe en la prononçant **mais aussi** sur l'avant-dernière (en marquant bien l'accent tonique) quand la dernière comporte le E muet.

N.B. Psychologiquement, il s'agit de tenir l'intention choisie au moins jusqu'au dernier mot inclus.

CONCLUSION

Tout ce que nous jugeons important, les élèves le savent... si nous passons à l'acte : rituel vocal au début ou à la fin des cours; refus de répéter soi-même les paroles inaudibles pour créer le réflexe chez les autres élèves de dire qu'ils n'ont pas compris; l'envoi le plus fréquent possible de l'élève au tableau face au groupe; l'un ou l'autre cours consacré uniquement à l'expression orale, si possible dans un grand local insonorisé; obligation  de parler autrement que d'habitude, c'est-à-dire avec un effort physique nouveau, comme dans un sport; contrôle pour inciter les élèves à s'exercer aussi chez eux, etc.

Mais tous ces 'trucs' ne seront bien sûr efficaces qu'avec l'objectif d'une véritable communication : d'information, d'argumentation, de partage, d'émotion plus ou moins artistique.

Bien à vous,

Jacques Radoux, Jacques Radoux <jacques\_radoux@yahoo.fr>

**À :** Profs-L <Profs-L@weblettres.net>

**Envoyé le :** Jeudi 19 septembre 2013 13h27

**Objet :** [Profs-L] ﻿élèves inaudibles

Bonjour.

Je me trouve souvent confrontée – mais je crois ne pas être la seule – à des élèves qui prennent la parole mais sont difficilement ou pas audibles. Je sais que les années passent, mais tout de même !

Avez-vous une technique qui fasse que les élèves parlent de façon à être entendus de leurs camarades et du professeur ? Avez-vous un moyen efficace qui leur permettent de prendre conscience de l’intensité sonore nécessaire quand on prend la parole en public ? Je suis vraiment intéressée par vos idées, votre expérience, voire vos exercices pour remédier à cette gêne. D’avance merci.

Cordialement. Marie-Agnès ROUSSOT